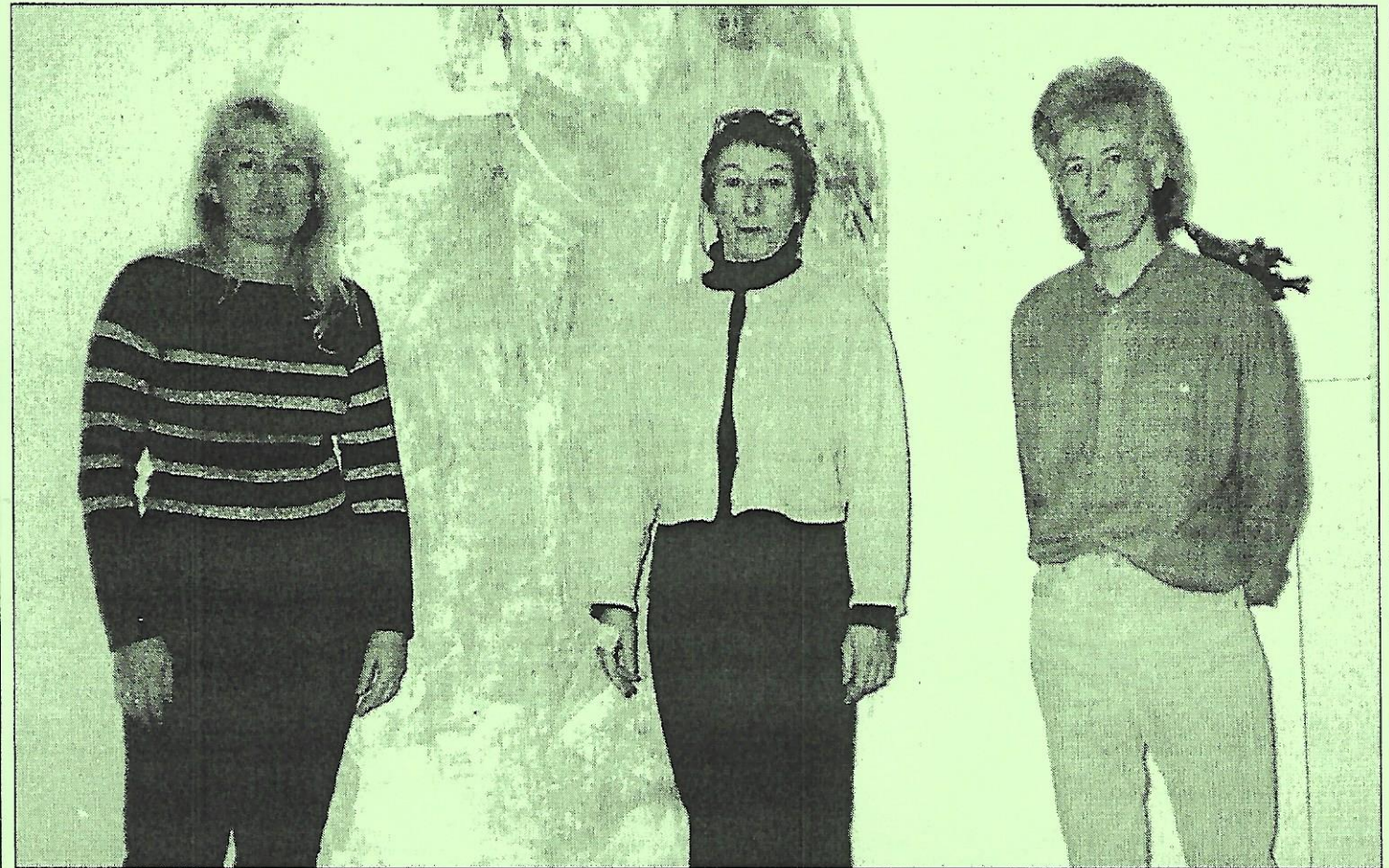


Duo de sculpture et peinture, espace Duret

Trois artistes exposent au centre Georges-Duret jusqu'à la fin février. Une ode à la force des volumes, à l'osmose entre l'art et l'harmonie des formes naturelles.



Vendredi soir s'est déroulé le vernissage de l'exposition Aline Jansen, Véronique Rees et Jean-Pierre Léotard. Photo G.B.

Ils sont trois, avec chacun leurs aspirations, leurs inspirations, leur manière d'extérioriser cette sensibilité qui les pousse à créer.

D'abord, il y a Véronique Rees, et Jean-Pierre Léotard. Comment, les citer séparément, leur complicité est telle que souvent ils échangent leurs idées au milieu d'une création, ils se retrouvent jusque dans le choix des supports. Mais un artiste conserve toujours sa propre conception de l'œuvre. Véronique Rees aime apprivoiser les formes que la nature a déjà commencé à façonner. Au hasard de ses pérégrinations, elle découvre branches de genévrier ou de buis, des essences méditerranéennes qu'elle travaillera ensuite pour leur donner une nouvelle vie.

"Parfois mes trouvailles demeurent des mois dans l'atelier sans que l'idée de l'œuvre ne germe, et puis, sans crier gare, arrive l'idée." La création végétale est alors travaillée au ciseau, polie, cirée

pour rejoindre un bestiaire fantastique. Autre support, autre thème. Entre les doigts de l'artiste, l'argile devient figurine. Encore un support pur, qui démontre l'osmose de Véronique Rees avec la nature. L'"Union", le thème qu'elle a choisi d'exposer, démontre l'importance des rapports humains et des liens entre l'homme et son environnement.

La volupté de découvrir le volume. Jean-Pierre Léotard aussi travaille le buis, ce bois dont la dureté permet des réalisations d'une finesse extrême. Ancien photographe, l'artiste a voulu découvrir le volume. "La rénovation d'une maison, achetée à Cucugnan, m'a en fait coupé de ma première passion, avoue-t-il, et j'ai découvert autre chose." Toujours de l'art, car comme il le confie : "Depuis l'enfance, j'ai toujours ressenti cet intense besoin de créer." La recherche de sa matière de base est primordiale, ses "Mangeurs de cailloux", ne sont autres que

des pierres naturellement enchâssées dans le bois. Un miracle de la nature qui sera ensuite façonné à l'idée de l'artiste. A l'instar de Véronique, il complète son talent par le travail de l'argile, une matière brute dont il faut tirer la quintessence. Car la terre n'est pas toujours docile, elle explose dans le four, demande à être choyée des semaines durant. Il faut la lisser, la polir, la cirer. Tant il est vrai qu'une œuvre est avant tout histoire d'amour.

Quand le tableau s'offre une nouvelle dimension. Aline Jansen, qui complète le trio d'artiste exposant, allie le travail en deux dimensions à celui en trois dimensions. Ses œuvres sur toiles, sur bois ou sur polystyrène quittent leur surface plane pour voler un volume qu'on pensait ne pas leur être destiné. Elles s'évadent du tableau pour venir accrocher le regard.

Il est vrai que l'artiste montpeliérain allie art et science. Forcément ! Son passage aux beaux arts, ses études en histo-

re en l'art ne peuvent lui faire oublier qu'elle travaille dans la recherche biologique.

Il en ressort un mélange de matières, une superposition des couches picturales. Le visiteur découvre ainsi une véritable sédimentation colorée qu'il devine issue d'une constante recherche dans l'évolution des matériaux utilisés, le ciment donne du volume, le tissu un peu moins, le fusain, l'huile, le brou de noix, les teintures diverses se découvrent des atomes crochus, créant une dynamique de mouvement, ce refus de la gravité. La toile, par définition inanimée, prend alors vie, tel le mouvement moléculaire dans les objets que l'on croirait morts.

Guy Bosschaerts

► Exposition à l'Espace culturel Georges Duret jusqu'à la fin février.

V. Rees et J.-P. Léotard : [http:// atelierdufiguier.free.fr](http://atelierdufiguier.free.fr). A. Jansen :

Galerie-europart@wanadoo.fr. Tél. : 04 66 53 88 92.

"L'Autant des livres" veut attirer les jeunes

L'association souhaite ouvrir l'espace aux jeunes lecteurs et faire de la médiathèque une vitrine de qualité par la diversité des livres exposés.

Attirer les jeunes vers la lecture dans l'espace de la médiathèque, tel est le défi que se lance l'association l'Autant des livres.

Il est vrai que ce défi est en partie relevé, puisque pour 2001 ce sont 379 enfants qui sont abonnés au prêt de livres. L'association l'Autant des livres est née avec la médiathèque, c'est l'histoire de bénévoles du CLEP qui ont mis en place l'association à la création de la médiathèque.

Ceci afin de travailler en partenariat avec la municipalité dans le fonctionnement de lieu.

L'Autant des livres participe à l'accueil, au choix des ouvrages et à la mise en place de certaines activités.

Samedi matin, elle tenait son assemblée générale.

Une augmentation de 22,5 %. Andrée Anatole, la présidente a dressé le rapport moral qui est positif. Le nombre d'abonnés est de 247 adultes et 379 enfants, le nombre d'ouvrages empruntés a été de 11 525 soit 22,5 % d'augmentation par rapport à 2000. Pour une meilleure gestion, le prêt va être informatisé prochainement, ceci facilitera le contrôle. Tout comme d'ailleurs un inventaire par informatique va être effectué, pour ce faire la médiathèque sera fermée une journée.

Parmi les activités clés proposées par l'Autant des livres, l'heure du conte. 9 classes et la halte garderie sont concernées, le résultat est à la hauteur des espérances : " On établit un lien entre les générations et on crée une dynamique autour du livre. Les enfants nous reconnaissent, c'est le témoignage qu'il reste



Andrée Anatole la présidente dresse le bilan de l'année écoulée et évoque les projets 2002.

quelque chose de ces moments" constate Andrée Anatole.

Une ouverture sur l'extérieur. Forte de cette dynamique créée autour du livre, elle se tourne vers les moins de 2 ans qui vont bénéficier de cette activité. Deux bénévoles ont suivi un stage de conteur à Limoux.

Une fois par mois également et pour compléter la mise en place du prêt au centre Francis Vals a lieu une intervention de l'association, lecture et conte sont au programme.

L'été cette activité est maintenue deux fois par mois pour les vacanciers.

L'écrivain public Yves Oliver accueille à la demande les personnes désirant recevoir des conseils et des aides pour du courrier hors cadre officiel.

Il suffit d'en faire la demande auprès de l'association pour obtenir un rendez-vous.

Diverses animations claquées sur les animations culturelles nationales font partie des attributions de l'association comme Lire en fête durant laquelle 3 concours ont été organisés. Des expositions sur la culture locale comme le rugby, l'enseignement secondaire dans l'Aude ont attiré les Nouveaux.

Sans parler de la soirée châtaignes et millas autour du conte

qui connaissent un franc succès.

Pour 2002, non seulement ces activités seront reconduites mais l'association souhaite valoriser encore l'espace culturel en veillant à la qualité des livres, tant dans le choix que dans la présentation.

Tout comme elle espère combler les manques dans certains sujets.

Le nouveau bureau a été mis en place en conformité avec les statuts.

On prend les mêmes et on recommence mais c'est à la satisfaction de tous. Pourquoi changer une équipe qui fonctionne au mieux ?

Le monde de la pêche dans les mailles de l'histoire

Durant deux mois l'Espace Georges Duret va abriter l'exposition "Regard sur la pêche" organisée par l'Autan des livres et ouverte au public depuis samedi soir

En matière d'expositions, l'association l'Autan des livres n'en est pas à son coup d'essai. Après "La vigne et le vin, après le succès de "Dentelles et frivolités", la voilà qui récidive avec "Regards sur la pêche".

Une exposition réalisée grâce au travail de recherche d'Andrée Anatole et Irène Olivieri. Depuis samedi soir, l'espace Georges Duret ploie sous les filets et les matériels anciens. Ses cimaises accrochent documents photos et texte reprenant l'histoire des pêcheurs nouvellais.

L'histoire ou plutôt l'Histoire, avec un H majuscule, car les recherches ne se sont pas cantonnées à 1844, date de création de la commune nouvelloise.

De -70 000 ans à nos jours. Elles remontent, tenez-vous bien, à 70 000 ans avant Jésus-Christ, pour arriver à nos jours.

Une exposition consacrée à la pêche ne pouvait se contenter du passé : les pêcheurs, qu'ils officient sur l'étang ou sur les fonds marins, sont toujours l'une des catégories professionnelles les plus représentées du grand Nouvellois. Forces maquettes démontrent d'ailleurs les techniques utilisées pour attraper le poisson.

Entre les périodes anciennes, celle des premières constructions de baraques de pêcheurs, celle très émouvante des réquisitions en temps de guerre, celle des mises en quarantaine, celle de la "guerre des étangs" et la période actuelle, un diaporama, composé de photos anciennes, éclairée par un minimum d'explication, tant la force de l'image se passe de commentaire, se charge d'amener une transition.

L'exposition est divertissante et didactique, comment pourrait-il en être autrement !

Mesdames Anatole et Olivieri, ne sont-elles pas retraitées de l'enseignement ? De plus, Irène Olivieri vivait la pêche au jour le jour, une femme de



Une exposition réalisée grâce au travail de recherche d'Andrée Anatole et Irène Olivieri.

pêcheur ne peut vivre qu'au rythme des criées.

Huit mois de recherches. "Nos recherches ont duré près de huit mois, confient les deux femmes. Nous sommes parties de la lecture de deux ouvrages :

L'histoire la prud'homie de Gruissan, de M. Taussac, et Les techniques de pêche en Etang, de François Marty, nous nous sommes ensuite dirigées vers les archives de Sigeau."

Mesurer son ignorance. Mais l'enrichissement est surtout venu de la rencontre avec des hommes de métiers : Bernard Bernadou, le charpentier de marine, Lucien Puech, directeur de la criée, Valentin Nivellet, Adolphe Mourrut ou même le photographe Jean-Claude Caparros.

"J'ai appris beaucoup de chose et mesuré mon ignorance, sourit Andrée Anatole.

Il y a loin entre le savoir superficiel et les connaissances



Une exposition divertissante et didactique.

révélées par les pêcheurs."

Une tradition orale que l'association l'Autan des livres a partiellement pérennisée, car les panneaux réalisés pour l'occasion ne finiront certainement

pas au fond d'un placard.

Un regard appuyé sur un monde peu connu que l'on pourra découvrir durant deux mois à l'espace Georges Duret.

Guy BOSSCHAERTS

15 MARS 2002

L'INDEPENDANT MARDI 19 MARS 2002

PORT-LA NOUVELLE

Les poètes en herbe ont investi la médiathèque

Dans le cadre de la semaine de la poésie, les enfants de CM2 de l'école Jean-Moulin ont présenté un spectacle alliant poésie et gestes pour un voyage magique.

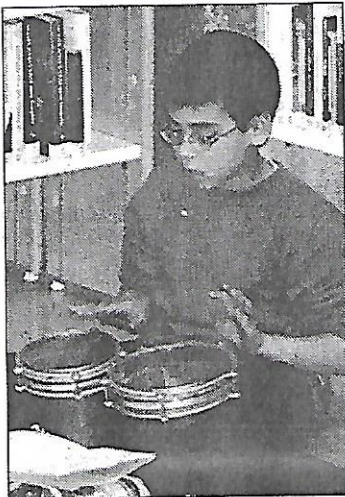
Vendredi soir, la Médiathèque résonnait de vers et de rimes récités, mimés, vécus par les enfants de la classe de Corinne Trouquet.

Les parents nombreux se sont laissés aller à la magie des mots et sont repartis convaincus du talent de leurs chères têtes blondes. Dieu sait s'il y avait du talent et de la vie dans ces vers qu'ils ont écrits durant plus de deux mois en classe.

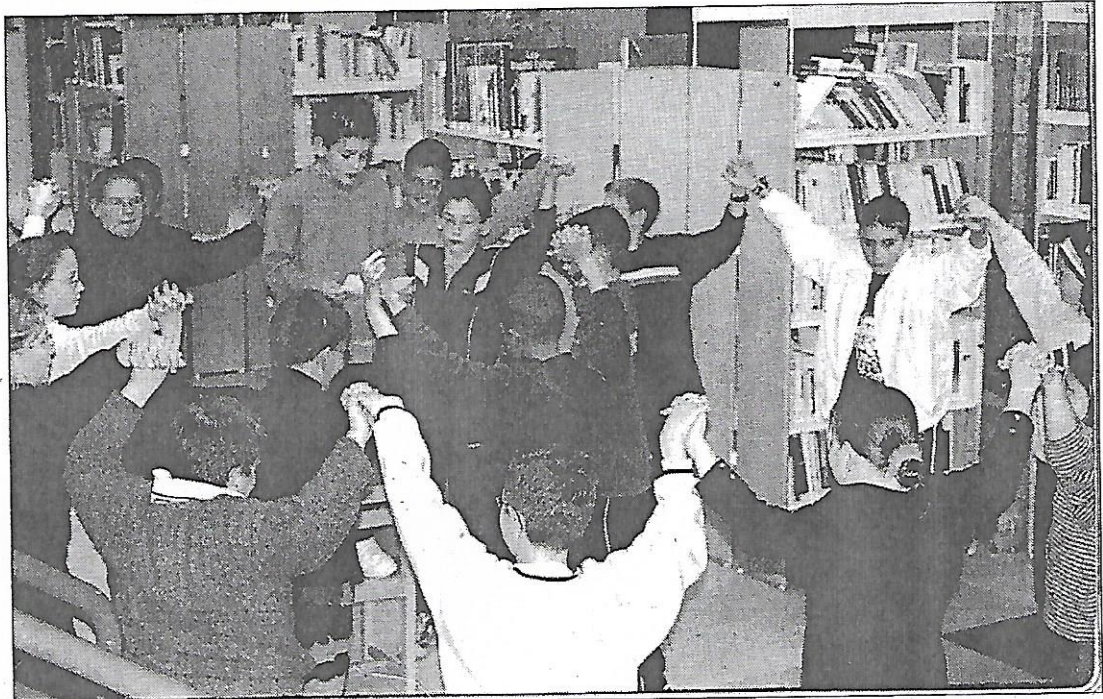
Il faut dire que leur conseiller en la matière n'est pas des moindres, puisqu'il s'agit de Jean Zimmerman pour qui les mots et les rimes sont un jeu perpétuel.

Partenariat. L'histoire a commencé par un partenariat, la municipalité s'est impliquée en demandant au poète Sigeonais d'adopter d'intervenir en classe pour aborder la poésie.

Les établissements Lafarge à leur tour répondent en tant que mécènes et prennent en charge l'édition du recueil qui sera imprimé et illustré aux ateliers du Roy à Sigean.



Le petit percussionniste.



La grande farandole des mots et des émotions, un des grands moments de ce spectacle inoubliable.

Belle finalité pour une œuvre collective. Mais l'aventure ne s'arrête pas là et l'association l'autant des Livres invite la petite troupe à lire leur recueil à la médiathèque dans le cadre du Printemps des poètes.

La création aura duré plus de deux mois, Jean Zimmerman intervenant environ 6 heures. Corinne Trouquet reprendra en classe, durant les cours de Français la correction des mots.

Voyage magique. C'est un voyage magique au pays des mots, du monde marin, des créatures sorties de l'imagination des enfants ou des reprises comme le Yeti.

Les trois coups sont donnés par le jeune percussionniste qui prend son rôle très au sérieux durant tout le spectacle. Les poètes sont cachés dans les rayonnages de livres

et apparaissent à leur tour, disparaissent aussi vite pour revenir occuper l'espace le temps de dire quelques vers. Certains ont déjà la voix qui porte et déclament tel Cyrano des tirades avec brio. D'autres ont le trac qui les fige et leur soutire quelques larmes. Mais le maître est là qui encourage et surveille avec un œil complice le bon déroulement des actes.

On fait fi de la peur, du public et peu à peu tout ce petit monde se prend au jeu.

Imagination. Les enfants ont de l'imagination confie Jean Zimmerman après le spectacle " Ils débordent d'imagination mais on la sollicite pas assez. En classe, j'étais leur complice, le courant passait bien et je lançais des pistes, ils partaient les explorer aussitôt, ensuite on faisait des choix."

Pour Corinne Trouquet, l'en-

seignante : " L'expérience est enrichissante, ils ont abordé la poésie de façon créative, parlante et le résultat est probant."

Chaque élève est d'ailleurs reparti avec un exemplaire du recueil.

La soirée s'est terminée devant le verre de la convivialité et si au début Jean Zimmerman a été perçu comme un intervenant par les enfants, les relations ont évolué au fil du temps et les jeunes poètes le lui ont gentiment rappelé à la fin de la soirée :

" Jean on devait avoir un bisou à la fin de notre spectacle, si on avait bien travaillé, tu te souviens ?"

Le poète s'exécute avec tendresse et tous les uns après les autres viennent quêter cette reconnaissance du grand maître.

J.R.-S.

Le long passé de pêcheurs des Nouvellois

Les premières racines des Nouvellois sont dans le monde de la pêche, même si de nos jours elles se sont amoindries, elles n'en sont pas moins fortes pour autant.

Si de nos jours, la carte postale de Port-La Nouvelle est l'image d'une station balnéaire ou d'un pôle industriel, la ville et sa population puisent leurs essences dans le monde maritime.

C'est sûrement là son vrai visage, un monde de pêcheurs qui a affronté les flots durant des générations.

C'est ce que nous fait découvrir l'exposition sur la pêche visible à la médiathèque.

La mer battait la garrigue à la grotte des Ramandils. Déjà de -70 000 ans à -35 000 ans avant Jésus-Christ, la mer recouvrait le territoire actuel de la commune, ses flots venaient jusqu'au pied de la garrigue et l'on a retrouvé des objets qui laissent présager une vie de pêche qui devait assurer la subsistance.

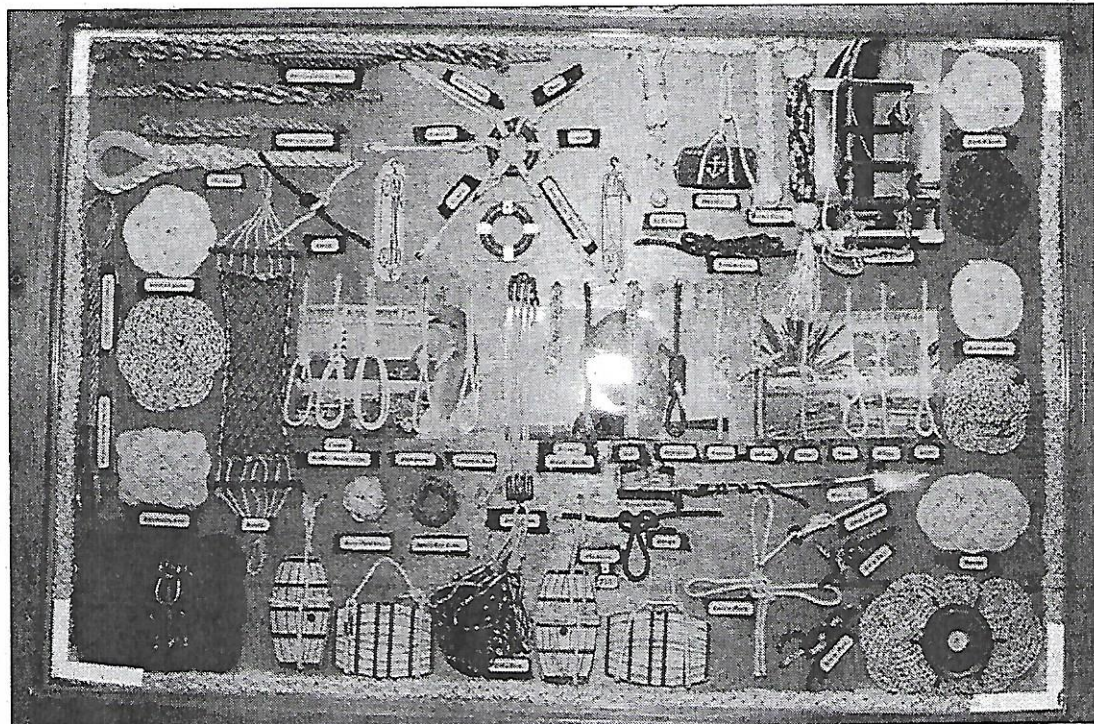
Des racloirs à poissons, fabriqués dans des coquillages en témoignent.

Au fil des siècles, le monde de la pêche a connu des déboires. En 1770, 26 bateaux à bœuf, bateaux à voile tirant un filet qui dévaste les fonds et détruit faune et flore seront brûlés au port. Les propriétaires, de riches pêcheurs faisaient fi des amandes pourtant élevées.

De 1793 à 1800, les pêcheurs sont enrôlés sur les bateaux de guerre. En 1801 un conflit éclate entre Bages et Gruissan, car les Gruissanais posent leurs pantanes à la Nadière. Le Préfet donnera raison aux Bageois. Jusqu'aux Génois qui viennent pêcher le long des côtes Nouvelloises, ce qui occasionnera des conflits.

Le sous préfet envoie un pli au maire de Sigeon lui signalant la présence de deux Gruissanais qui se cachent dans les garrigues. Gimié et Rouquette sont recherchés et accusés d'avoir communiqué avec des naufragés étrangers, et de ce fait d'être contaminées par la peste.

Les pêcheurs sont sommés de

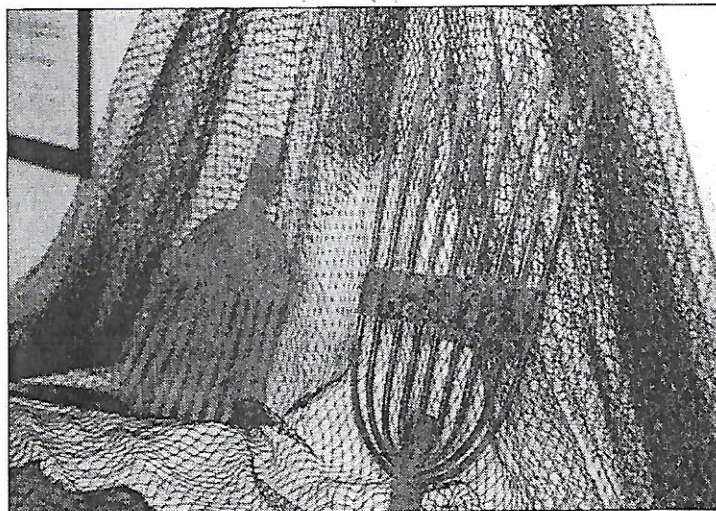


Une magnifique collection d'outils anciens à admirer à la médiathèque.

La pêche modèle l'habitat Nouvellois. Ainsi, encore de nos jours, il existe la rue des Anciens Chantiers. Bon nombre de chantiers construisent des bateaux de pêche et sont installés le long du chenal. Il existe de nombreuses salaisons où le poisson est salé pour sa conservation. En 1927, l'usine Saupiquet emploie plus de 100 personnes qui traitent entre 1 500 et 2 000 kilos de poisson par jour.

Ses locaux abritent désormais la médiathèque et le théâtre de la Mer.

Trois grandes périodes régissent la pêche, le printemps avec la pêche de carême, où l'on pêche l'anguille qui remonte à la surface. La pêche d'été qui est bonne si le vent oxygène les eaux et la pêche de la San Miquel qui s'étale du 15 octobre au 30 novembre, durant laquelle on barre



Du matériel pour des techniques de pêche locale.

marqués par le monde de l'eau. Ainsi, la Nadière vient du verbe nada qui signifie nager en occitan.

Cet îlot qui encore de nos jours défie le temps de ses murs en ciment d'agasso, (de pie) fait de sable et de

terre malmenée par les flots les jours de marin.

Les Nouvellois se nourrissent de ces racines salées, d'ailleurs leur écusson n'est il pas un bateau bravant les flots ?

J. R.-S.

Le monde de la pêche dans les mailles de l'histoire

Durant deux mois l'Espace Georges Duret va abriter l'exposition "Regard sur la pêche" organisée par l'Autan des livres et ouverte au public depuis samedi soir

En matière d'expositions, l'association l'Autan des livres n'en est pas à son coup d'essai. Après "La vigne et le vin, après le succès de "Dentelles et frivolités", la voilà qui récidive avec "Regards sur la pêche".

Une exposition réalisée grâce au travail de recherche d'Andrée Anatole et Irène Olivieri. Depuis samedi soir, l'espace Georges Duret plòie sous les filets et les matériels anciens. Ses cimaises accrochent documents photos et texte reprenant l'histoire des pêcheurs nouellois.

L'histoire ou plutôt l'Histoire, avec un H majuscule, car les recherches ne se sont pas cantonnées à 1844, date de création de la commune nouelloise.

De -70 000 ans à nos jours. Elles remontent, tenez-vous bien, à 70 000 ans avant Jésus-Christ, pour arriver à nos jours.

Une exposition consacrée à la pêche ne pouvait se contenter du passé : les pêcheurs, qu'ils officient sur l'étang ou sur les fonds marins, sont toujours l'une des catégories professionnelles les plus représentées du grand Nouellois. Forces maquettes démontrent d'ailleurs les techniques utilisées pour attraper le poisson.

Entre les périodes anciennes, celle des premières constructions de baraques de pêcheurs, celle très émouvante des réquisitions en temps de guerre, celle des mises en quarantaine, celle de la "guerre des étangs" et la période actuelle, un diaporama, composé de photos anciennes, éclairée par un minimum d'explication, tant la force de l'image se passe de commentaire, se charge d'amener une transition.

L'exposition est divertissante et didactique, comment pourrait-il en être autrement !

Mesdames Anatole et Olivieri, ne sont-elles pas retraitées de l'enseignement ? De plus, Irène Olivieri vivait la pêche au jour le jour, une femme de



Une exposition réalisée grâce au travail de recherche d'Andrée Anatole et Irène Olivieri.

pêcheur ne peut vivre qu'au rythme des criées.

Huit mois de recherches.

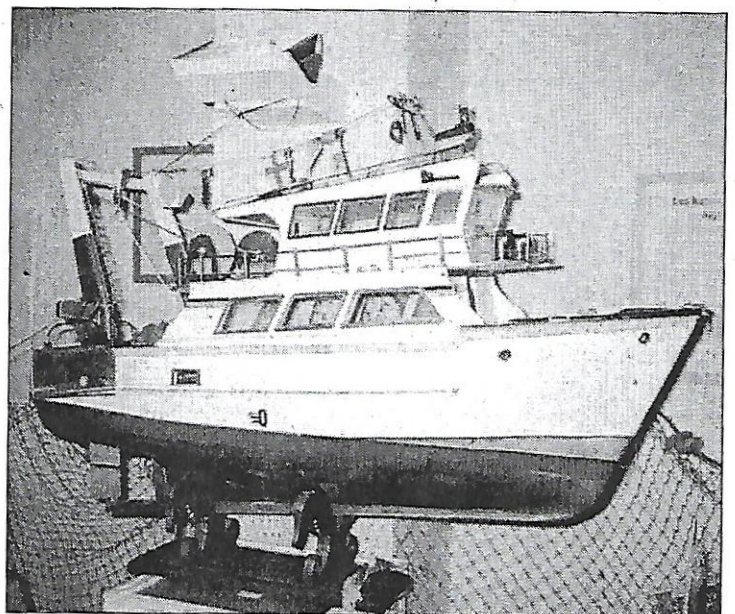
"Nos recherches ont duré près de huit mois, confient les deux femmes. Nous sommes parties de la lecture de deux ouvrages :

L'histoire la prud'homie de Gruissan, de M. Taussac, et Les techniques de pêche en Etang, de François Marty, nous nous sommes ensuite dirigées vers les archives de Sigeau."

Mesurer son ignorance. Mais l'enrichissement est surtout venu de la rencontre avec des hommes de métiers : Bernard Bernadou, le charpentier de marine, Lucien Puech, directeur de la criée, Valentin Nivel, Adolphe Mourrut ou même le photographe Jean-Claude Caparros.

"J'ai appris beaucoup de chose et mesuré mon ignorance, sourit Andrée Anatole.

Il y a loin entre le savoir superficiel et les connaissances



Une exposition divertissante et didactique.

révélées par les pêcheurs."

Une tradition orale que l'association l'Autan des livres a partiellement pérennisée, car les panneaux réalisés pour l'occasion ne finiront certainement

pas au fond d'un placard.

Un regard appuyé sur un monde peu connu que l'on pourra découvrir durant deux mois à l'espace Georges Duret.

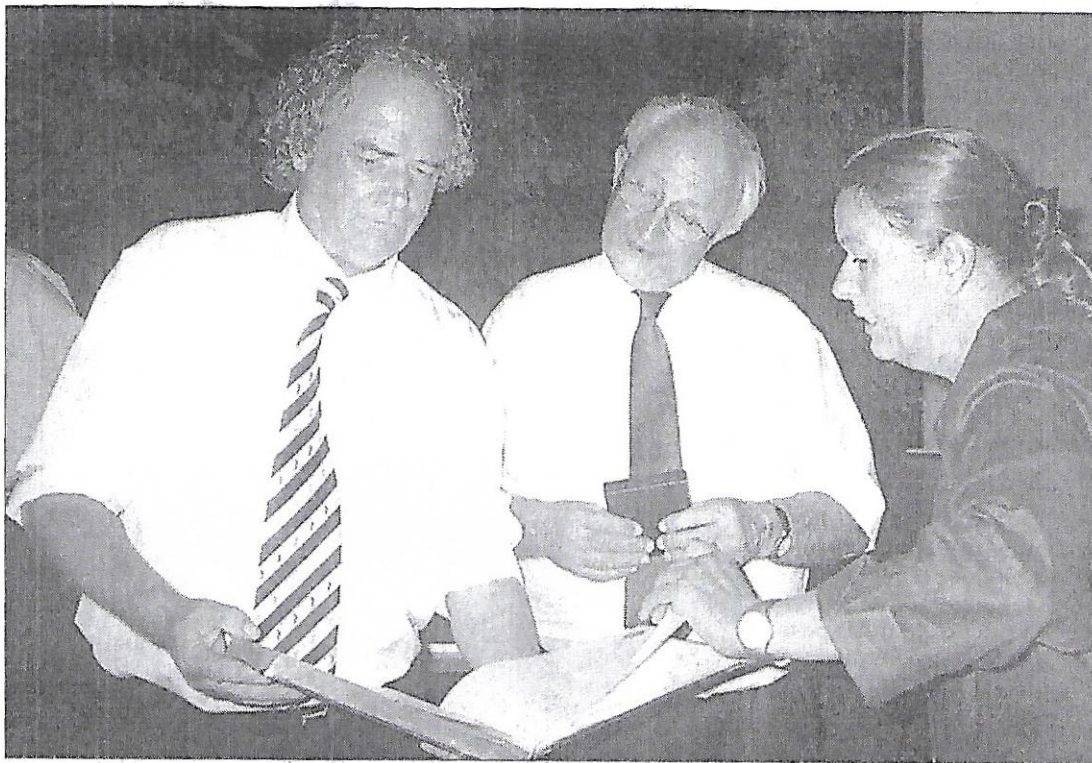
Guy BOSSCHAERTS

L'homme de Tautavel il y a des milliers d'années

Retour aux temps préhistoriques avec le Professeur Henry de Lumley lors de sa conférence sur "l'Homme de Tautavel", lundi, au Théâtre de la Mer

L'espèce humaine... Des millions d'années d'évolution, d'apprentissage et de migration pour en arriver, aujourd'hui, au troisième millénaire, où partir sur la Lune sera presque aussi facile que de chasser un bison pour nos ancêtres... Mais comment se passait le quotidien de nos aïeux préhistoriques ? Comment ont-ils évolué ? Dans quelles circonstances ? Autant de questions auxquelles le Professeur Henry de Lumley, directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle et Président du centre Européen de recherche de Tautavel, a apporté quelques réponses. Professeur qui, à l'occasion de cette conférence, a reçu la médaille de la ville.

L'Homme de Tautavel. Il est le plus ancien habitant du territoire Français. Son crâne a été livré par la Caune (grotte) de l'Arago, dans les Pyrénées-Orientales en 1971. Cet homme d'1 m 65, avec sa mandibule de Montmaurin, n'est pourtant pas le "doyen" de l'humanité. Car, après la découverte de "Lucie", le crâne de "Toumai", au Tchad ramène à 5 millions d'années les premières "traces" de l'espèce humaine... Pour ces "détectives" du passé, un simple grain de sable peut être un élément de preuve considérable. Ainsi, il a pu être déterminé par l'équipe de chercheurs de Tautavel que le site de la grotte de l'Arago avait régulièrement accueillis des hommes préhistoriques. Il faut dire que cette grotte, escarpée, a une vue imprenable sur le paysage, qu'elle est à proximité d'une rivière et qu'elle offrait un vaste terrain de chasse. Puis, au fil du temps : "ce piège à sédiments a capturé l'Histoire de ces hommes...". Car, avec ses 60 mètres de longueur, la grotte était remplie de dépôts quaternaires amassés depuis 600 000 ans. Au cours des fouilles, il a été découvert de nombreux sols d'habitation, préhistoriques,



Henry de Lumley a reçu la médaille de la ville à l'issue de cette conférence.

commencer leur travail. Ils ont tout d'abord établi, par le sable se trouvant entre les os, que le lieu était venteux ce qui supposait un climat plutôt sec sans arbre donc aride. 95 % des os de cette période proviennent de rènes, âgés d'1 ou 2 ans, ce qui laisse entendre que "les rènes vivaient sur les rivages de la Méditerranée il y a environ 550 000 ans". La grotte n'était alors qu'une halte de chasse fréquentée à la mi-juin... Puis, il y a 500 000 ans des traces de sédiments indiquent que le climat avait changé. Le lieu devenu humide, était boisé à 75 %. Dans cette forêt tempérée et humide, la chasse était principalement composée de cervidés âgés de 3 à 6 mois et de 15 à 18 mois. La grotte était alors devenue un campement d'automne. C'est du sol d'habitation de 450 000 ans qu'ont été découverts la plupart des restes humains de Tautavel (93 restes humains). A cette époque, ce lieu était un campe-

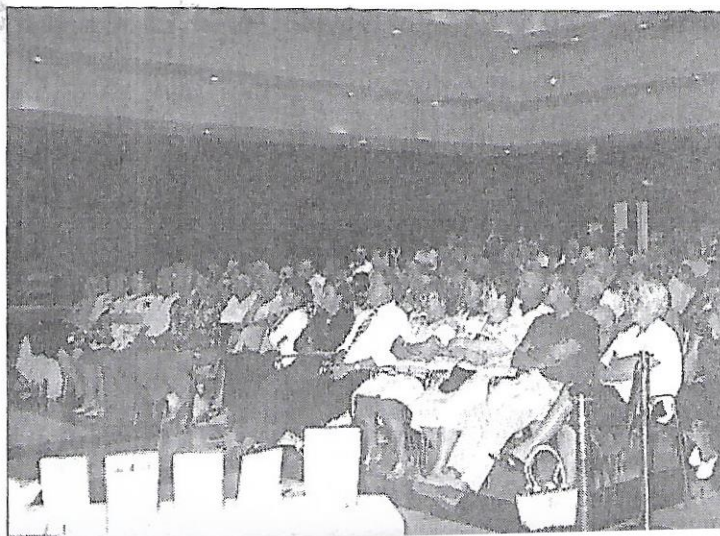
en témoignent les dents de lait des enfants. C'est à peu près à cette époque qu'est apparu l'Homme de Tautavel avec son "bourrelet" osseux au-dessus des orbites et ses pommettes saillantes.

Le feu a ensuite été maîtrisé et c'est à partir de là que les traditions et identités culturelles

ont émergées. La première manifestation de rituel mortuaire eu lieu il y a 300 000 ans.

Les morts ont été véritablement enterrés il y a 100 000 ans et "c'est là qu'est née l'angoisse métaphysique." Mais ceci est une autre histoire...

C.C.



Toutes les couleurs et les senteurs de la garrigue

La garrigue s'expose à l'espace culturel Georges Duret jusqu'à la fin du mois d'octobre. L'occasion de découvrir ou de redécouvrir les trésors de la nature



Les plantes de la garrigue représentent un véritable trésor naturel qu'on peut trouver à quelques pas de chez soi et qu'on a tendance à oublier.

C'est un coin de garrigue improvisé entre les murs de l'espace culturel Georges Duret, un "coin" où la nature reprend ses droits.

Une exposition particulière réalisée grâce aux photographies de Narbonne Environnement et qui offre la possibilité de percer les mystères floristiques de la garrigue.

Une cinquantaine de photographies. Portraits d'une nature parfois malmenée, les plantes de la garrigue exposent leur couleur et leur charme.

Un trésor naturel à quelques pas que l'on a parfois tendance à oublier. C'est une flore riche et abondante, située aux alentours de Narbonne et dans La Clape, véritable vivier botanique, qui n'a pas fini de raconter ses histoires et qui nécessite une attention toute particulière.

Elle porte des noms savants tels que Ecballie, Sédum, Atroctyle mais aussi plus poétiques comme la Santoline, l'Asphodèle "porte cerise", l'Herbe aux mèches, la Centauree ou le Lis des sables.

Des notes figurent sous la plupart des photographies. Grâce à elles, on peut appréhender leur milieu, leurs vertus. Ainsi le Chèvrefeuille, liane épineuse à fleurs blanches et baies rouges sera utilisé dans l'industrie des parfums. La Scolyme d'Espagne, cultivée au siècle dernier pour sa racine charnue, aurait des vertus fébrifuges (qui fait tomber la fièvre). La laitue vivace, une plante comestible que les consommateurs de salade de campagne nomment la "Bréon"...

un clin d'œil simple et modeste

te qui met en lumière une cinquantaine d'espèces sur les milliers présentes dans la Narbonnaise.

Des espèces parfois rares, insolites, mais aussi protégées car les fruits de la nature sont fragiles et les problèmes, entre autres de pollution, ne favorisent pas leur conservation.

A l'heure où les inquiétudes pèsent sur la préservation de la biodiversité, cette exposition vient à point nommer Une façon de rappeler que chaque plante est indispensable et qu'il ne tient qu'à nous de les préserver dans le temps.

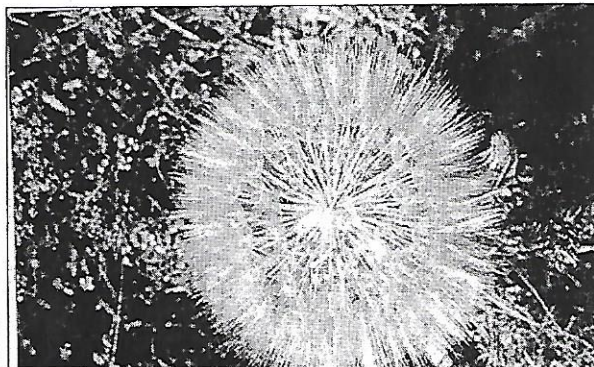
La protection passant par l'apprentissage, la connaissance des espèces se révèle être une démarche essentielle...

C.C.

► L'exposition "Flore de garrigue" se tient à l'Espace culturel Georges Duret jusqu'à la fin du mois d'octobre.

Renseignements au

04.68.40 43 13.



PORT-LA-NOUVELLE -

Châtaignes et vin nouveau



■ **Un succès encourageant pour l'Autan des livres.**

Photo DDM -

—Le samedi 26 octobre, sous un chaud soleil automnal, l'association l'Autan des Livres animait la rue Jean- Jaurès devant la médiathèque. Les passants étaient invités à déguster des châtaignes

grillées et du Rocbère primeur. Pour 2 euros, on pouvait se procurer une bouteille de ce délicieux vin. Une bonne initiative qui permet de promouvoir les produits régionaux. ■

LA DÉPÊCHE • MERCREDI 6 NOVEMBRE 2

Depuis un an, les ados ont appris à "Lire en fête"

Les prix du concours organisé par l'"Autan des livres" étaient remis mercredi.

Les organisateurs du concours "Lire en fête" sont des gens heureux. Mercredi soir, les membres de l'association "L'Autan des livres" accueillent les gagnants à la médiathèque pour leur remettre leurs prix. Dans la catégorie enfants, la famille Vielmas est particulièrement à l'honneur puisqu'Olivier et Laurent occupent les deux premières places, suivis par Elsa Mathias.

Chez les adolescents, le nombre de participants a nettement augmenté depuis le concours 2001, à la plus grande satisfaction des responsables de la médiathèque qui se donnent régulièrement la peine d'attirer l'attention sur l'importance de la lecture chez les jeunes, qui leur font comprendre à quel point la documentation contenue dans les rayonnages de l'Espace Georges-Duret peut leur venir en aide au cours de leurs études. Dans cette catégorie, Nouredine Mazouz se classe premier, devant Fanny Jover et Anaïs Calmette.

Il va sans dire que les questions se voulaient didactiques, et si elles portaient quelquefois sur la littérature, elles ne



Les gagnants étaient réunis à la médiathèque pour recevoir leurs prix.

négligeaient pas l'orthographe et les règles de conjugaison.

Ne pas confondre "fat rassi" et "fatrasie". Chez les grands, la culture générale était de mise, et l'on apprend notamment en relisant les corrigés que la "fatrasie" n'est autre qu'un genre littéraire du Moyen Age, consistant en un assemblage de pièces satiriques.

A noter que dans cette ultime catégorie les concurrents n'ont pas dû être départagés par la question subsidiaire, la difficulté du questionnaire permettant d'effectuer un classement définitif.

C'est Christiane Argence qui remporte le "titre", talonnée par Thérèse Dat et Jacqueline Séménadis.

Châtaignes et vin primeur.

Samedi, dès 17 heures, les promeneurs qui passaient devant la médiathèque étaient invités à déguster un verre de vin nouveau en dégustant des châtaignes, histoire de montrer que contrairement à une idée préconçue, une médiathèque n'est pas un endroit austère.

G. B.